

Mission archéologique française de Kition (Chypre)



Dossier de candidature au Prix Clio 2018

Sabine Fourier (CNRS, HiSoMA-UMR 5189, MOM)



1. Introduction et présentation de la mission archéologique française de Kition

La mission archéologique française de Kition a été créée par **Marguerite Yon** en 1976 pour l'exploration du site de *Kition-Bamboula* (Larnaca, Chypre). Elle a pris la suite de la mission archéologique française de **Salamine**, fondée par **Jean Pouilloux** en 1964 puis dirigée par Marguerite Yon à partir de 1972, jusqu'à l'invasion de 1974 (**fig. 1**). Les travaux de terrain ont cessé à Salamine, mais les publications se sont poursuivies. Depuis 2013, un programme de valorisation porte sur les archives des fouilles de Salamine (le fonds, numérisé et documenté, est pérennisé sur les serveurs de la TGIR HumaNum ; un accès libre est en cours de création sur le portail chypre.mom.fr). La mission est dirigée, depuis 2008, par **Sabine Fourrier** (CNRS, HiSoMA).



Fig. 1. Carte de Chypre avec localisation des sites de Kition et Salamine (© Mission de Kition, A. Rabot).

Les recherches à **Kition-Bamboula** (1976-2007, dir. M. Yon), qui se sont appuyées sur une équipe pluridisciplinaire avec en particulier la collaboration de géomorphologues, ont permis de reconstituer le paysage antique de cette partie de la ville, profondément transformé par son histoire récente. Près du bassin portuaire, les fouilles ont dégagé des *néoria* datés du IV^e s. av. J.-C. (parmi les mieux conservés de Méditerranée), un important bâtiment classique desservi par un réseau complexe d'évacuation des eaux, et un sanctuaire en usage de l'époque géométrique au début de l'époque hellénistique (IX^e-III^e s. av. J.-C.).

Depuis 2008, les travaux sont articulés en deux volets : 1) la poursuite de la **publication des fouilles anciennes** (parution du volume *Kition-Bamboula VI. Le sanctuaire sous la colline* en 2015 ; rédaction en cours de *Kition-Bamboula VIII. Le port de guerre de Kition*, grâce à un financement du *Shelby White and Leon Levy Program for Archaeological Publications*); 2) un programme de recherche sur **la topographie urbaine de Kition à l'époque des royaumes** (XIII^e-IV^e s. av. J.-C.).

2. Le programme de recherche sur la topographie urbaine

Ce programme de recherche est né d'un constat : alors que les études historiques récentes renouvellent complètement notre appréhension de la **royauté chypriote**, en en soulignant la profonde originalité et le temps long d'une genèse qui trouve ses racines à la fin du II^e millénaire, on ne connaît guère **les royaumes** eux-mêmes, dans leur espace (territoires et villes). La question est particulièrement pertinente pour les **villes-capitales**. La documentation archéologique, ancienne et récente, y est rarement mobilisée pour une étude globale de topographie urbaine, qui prenne en considération non seulement la stratigraphie verticale (processus d'urbanisation, occupation diachronique, phases de repli et d'expansion...), mais aussi horizontale (relations fonctionnelles entre les espaces, circulations, phénomènes d'insertion ou de rejet hors de l'espace urbain...). Kition offre un cas d'étude à la fois paradigmatique (c'est la ville-capitale d'un des royaumes les plus importants, bien documenté par les sources épigraphiques et littéraires) et original (c'est une ville fondée à la fin du II^e millénaire, à une date antérieure, donc, à la plupart des autres capitales de royaumes, et c'est une ville dont les traits culturels – langue, onomastique, civilisation matérielle – sont phéniciens).

Ce programme est adossé à un **SIG de la ville antique de Kition** (aujourd'hui recouverte par la ville moderne de Larnaca), qui enregistre, documente et cartographie l'ensemble des découvertes archéologiques effectuées à Kition (**fig. 2**) : fouilles d'urgence du département des Antiquités (les archives inédites ont été entièrement dépouillées, les fouilles nouvelles sont enregistrées au fur et à mesure), prospections pédestres et géophysiques, enquête géomorphologique (avec des carottages étalés sur une zone couvrant toute la partie est et nord de la ville antique). Ce travail préliminaire a permis de dégager les grandes phases du développement urbain, de cerner les modes d'organisation de la ville aux différentes périodes de son existence mais aussi de pointer les insuffisances de la documentation.

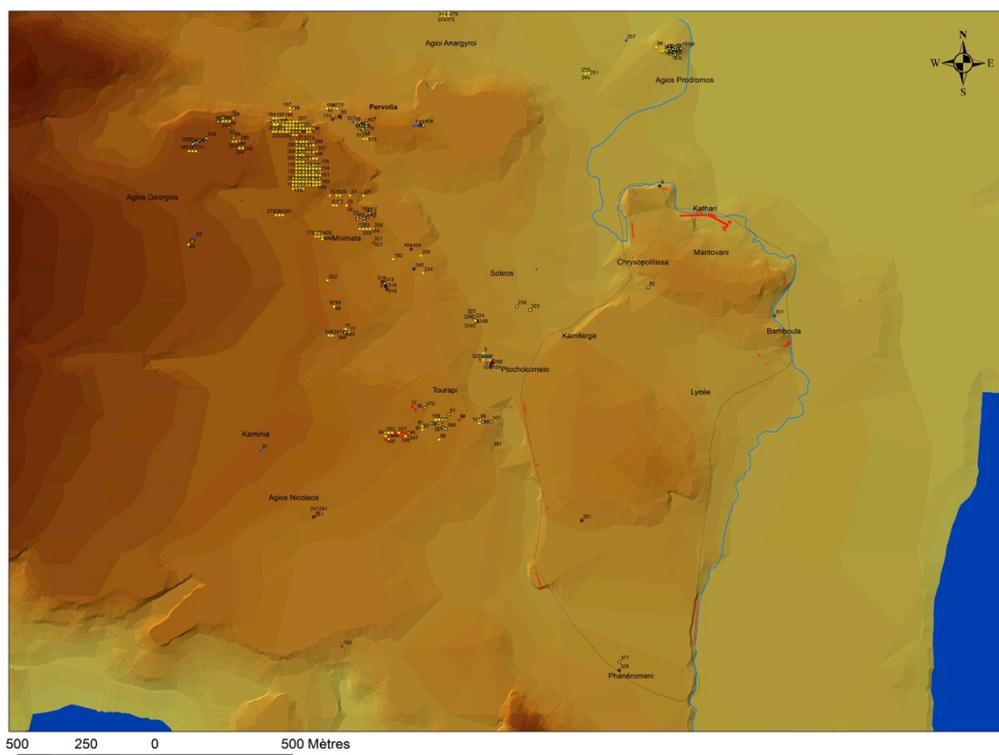


Fig. 2. Carte extraite du SIG de Kition, avec la localisation des sites de Pervolia (au nord-ouest) et de Bamboula (à l'est) (© Mission de Kition, A. Rabot).

En bleu, la ligne de côte antique ; en rouge, tronçons repérés du rempart ; les points indiquent les tombes.

Pour répondre à ces manques, **des fouilles ciblées** sont programmées. Un premier programme a eu lieu lors du quadriennal 2012-2015 dans une des **nécropoles de l'âge du Fer** de la ville, au lieu-dit *Pervolia* (**fig. 3**), afin de mieux comprendre l'organisation topographique des zones périurbaines et de progresser dans notre connaissance des pratiques funéraires, largement méconnues en raison du caractère d'urgence de la fouille des tombes. Les résultats ont été nombreux. On a ainsi pu montrer que les caveaux collectifs étaient utilisés pendant une ou deux générations pour des inhumations successives (familiales) et que le couloir d'accès (*dromos*) demeurait ouvert pendant tout le **cycle d'utilisation de la tombe**, seule la dalle de fermeture de la chambre étant remise en place. Le *dromos* était remblayé après la dernière utilisation, et plus rien en surface ne signalait la présence de la tombe, d'où quelques cas de recoupements (tentatives avortées d'implanter des caveaux là où le substrat avait déjà été creusé). Concernant les **pratiques**, on a pu progresser dans l'observation des gestes du traitement des corps (inhumations primaires, quelques exemples de réductions), des modes de dépôt, de recrutement des défunts (déficit d'enfants et absence de périnataux), de leur état de santé et du mobilier qui les accompagnait. On signalera en particulier la découverte d'une oie entière, déposée auprès des corps de deux enfants, qui offre l'illustration archéologique d'une association abondamment documentée dans l'iconographie (**fig. 4**).

La **publication** paraît en octobre 2018 (*Kition-Bamboula VII. Fouilles dans les nécropoles de Kition (2012-2014)*), volume dans lequel on présente également, en collaboration avec notre collègue du département des Antiquités, Anna Satraki, les résultats de ses fouilles d'urgence dans une autre nécropole de la ville, au lieu-dit *Tourapi*. L'ensemble des archives scientifiques de la fouille est consultable en accès libre sur le **portail chypre.mom.fr**.

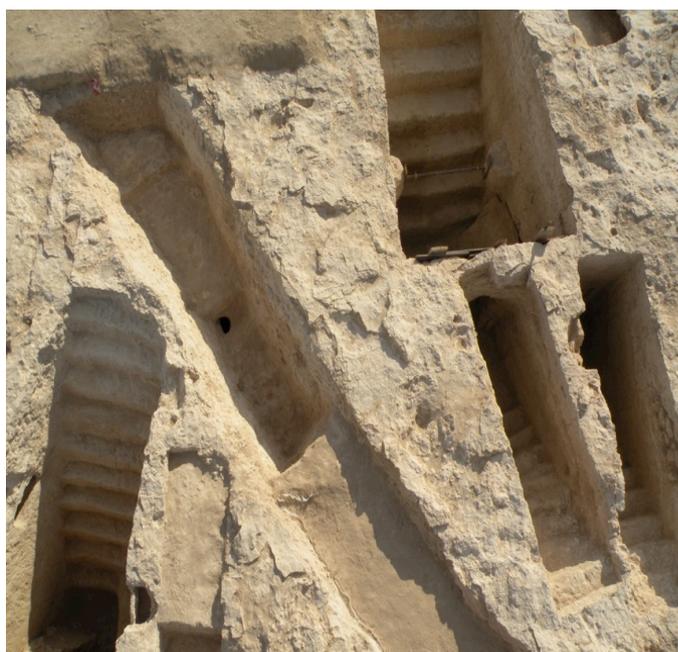


Fig. 3. Vue aérienne de la partie orientale de la nécropole de Kition-Pervolia après les fouilles de 2014, vue vers l'est (© Mission de Kition).

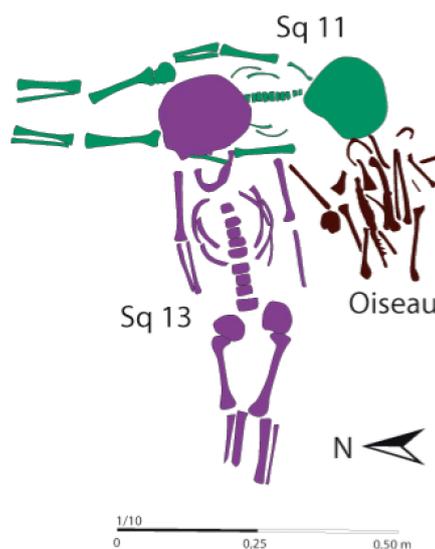


Fig. 4. Détail du relevé des dépôts humains de la tombe 379 : les deux enfants et l'oie (© Mission de Kition, N. Delhotal).

3. Les travaux effectués en 2016-2017

En 2016, un nouveau programme quadriennal a commencé, qui porte non plus sur une question d'organisation spatiale (articulation zone urbaine/zone périurbaine) mais sur une période (articulation Bronze Récent-âge du Fer). De fait, comme on l'a signalé, Kition est l'un des rares sites chypriotes à ne pas être abandonné au moment des troubles qui touchent la Méditerranée orientale à la fin du Bronze Récent. Bien au contraire, la ville connaît un développement monumental au XII^e siècle (construction d'un rempart et d'un temple) et continue d'être occupée sans solution de continuité aux XI^e et X^e s. av. J.-C., alors que divers indices (déplacement des nécropoles, abandon de certains quartiers) montrent des changements importants dans l'organisation topographique. Contrairement à la plupart des capitales de royaumes chypriotes, Kition n'est pas, à l'époque géométrique, une ville neuve : peut-on en préciser l'organisation ?

C'est donc pour interroger cette **continuité** (chronologique, fonctionnelle, spatiale) qu'un nouveau programme de fouilles explore, depuis 2016, la partie nord du site de **Kition-Bamboula**, où un sondage d'extension limitée avait révélé, en 1976, l'existence d'un habitat du début de l'âge du Fer (résultats publiés dans le volume *Kition-Bamboula III*, 1985 ; les rapports préliminaires des campagnes 2016-2017 sont disponibles sur le site de la Chronique en ligne : chronique.efa.gr, notices n° 6169 et 6409).



Fig. 5. Vue d'une partie de l'habitat géométrique, vers l'est (© Mission de Kition).

Malgré de fortes perturbations récentes qui ont profondément endommagé le site, les deux premières campagnes de fouilles ont permis de mettre en évidence un **habitat du début de l'époque géométrique** (XI^e-X^e s. av. J.-C.), fait de cours et de pièces couvertes à sol en terre battue et aux murs à soubassement de pierres et élévation de briques crues (**fig. 5**). Sous le sol d'une cour, devant une maison, on a mis au jour un **enchytrisme** (**fig. 6**) : un très jeune enfant (périnatal) avait été déposé dans une jarre phénicienne importée, avec des bijoux (fibule en bronze et perle d'ambre) et de petites offrandes (cruchon et bol à pied). C'est la confirmation d'une pratique documentée à Salamine à la même période, et qui rappelle la place particulière

qu'occupent les périnataux dans les sociétés antiques. Dans la nécropole de Kition-*Pervolia* (VII^e-IV^e s. av. J.-C.) fouillée par la mission, on n'a découvert aucun nourrisson parmi les défunts : exclus de la sépulture familiale, les périnataux y étaient toutefois évoqués par des niches creusées dans les parois des *dromoi* (couloirs d'accès) et qui contenaient des vases (en particulier des biberons) et des bijoux miniatures.



Fig. 6. Fouille de l'enchytrisme en cours (© Mission de Kition).

Le squelette du nourrisson se trouve sous le col de la jarre, découpé et placé à l'intérieur du contenant. À l'avant, les deux vases offrandes.

Cet habitat recouvrait un habitat plus ancien, qu'on peut dater du XII^e s. av. J.-C. L'utilisation des mêmes murs, l'orientation constante des pièces, sans trace de destruction, offrent la preuve de la **continuité**, chronologique et fonctionnelle des espaces. Un matériel plus ancien (datable du XIII^e s. av. J.-C.) a été recueilli lors de sondages ponctuels sous les sols ou dans des fosses : ces découvertes suggèrent une continuité encore plus longue et un maintien de l'habitat depuis le XIII^e siècle (période de fondation de la ville) jusqu'au moins le X^e. La poursuite des fouilles permettra de le vérifier.

Le **matériel céramique** recueilli dans ces niveaux est particulièrement intéressant car il documente, appuyé sur une stratigraphie fine, le développement d'un répertoire local, depuis un fonds indigène, qui reprend, adapte et assimile des formes mycéniennes dans un foisonnement d'essais et d'expérimentations plus ou moins réussies (au XII^e siècle), jusqu'à une déclinaison des formes cohérente et unifiée au début de l'époque géométrique (fin du XI^e-X^e siècles). La fouille a livré un bon nombre de **types de transition**, à la fois pour les formes (illustrant par exemple le passage du *skyphos* de type mycénien au bol à pied géométrique) et pour les fabriques (par exemple entre le *Bucchero* de l'âge du Bronze et le *Black Slip* de l'âge du Fer). Ce dossier, qui bénéficie d'assemblages nombreux et bien stratifiés, promet de faire beaucoup progresser les études céramologiques sur cette période. Il a été confié à deux des meilleurs spécialistes actuelles, qui y travaillent ensemble : A. Georgiou (pour la fin du Bronze Récent) et A. Georgiadou (pour la période géométrique).

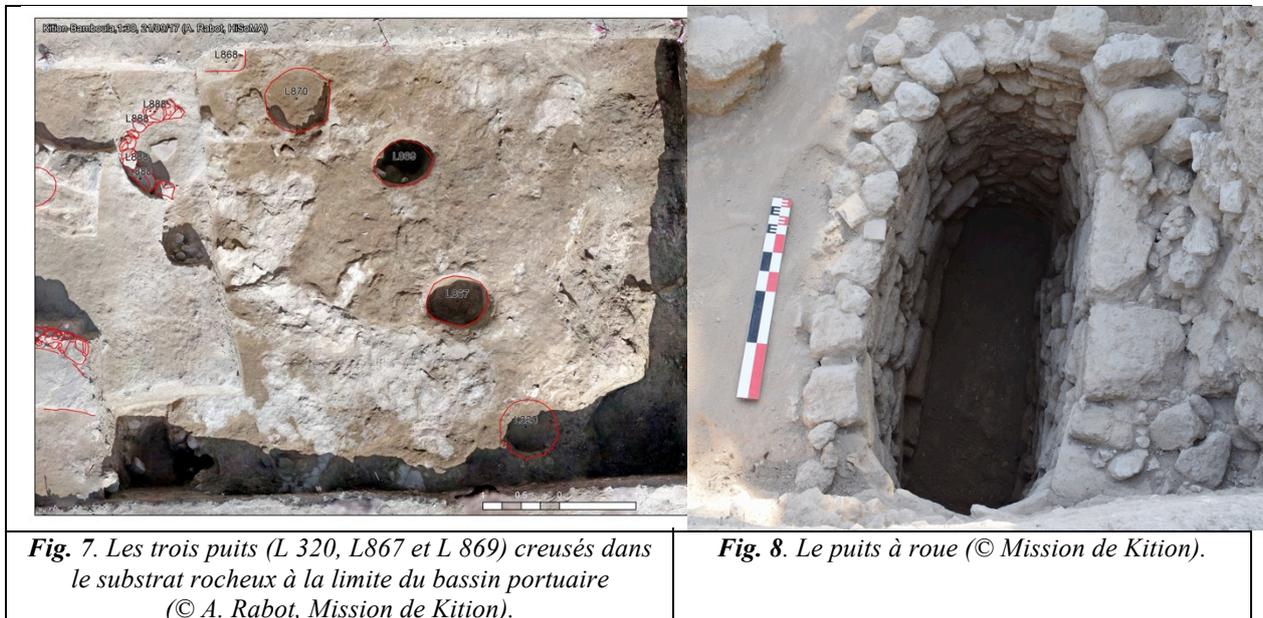
La fouille a également livré un **assemblage faunique** très intéressant, étudié par A. Gardeisen. Il comprend pour l'essentiel des ovicaprins (chèvres et moutons), dont les ossements portent de nombreuses traces de découpe bouchère, mais aussi un lot abondant et original d'ossements de poissons divers, dont des spécimens de grandes dimensions (thon, perche), certains probablement importés.

4. Perspectives

Deux perspectives de recherches principales sont proposées. La première est dans la continuité du programme en cours ; la seconde est liée au **projet de mise en valeur du site**, en collaboration avec le département des Antiquités de Chypre.

Deux campagnes de terrain sont programmées à l'automne 2018 et à l'automne 2019 dans le cadre du quadriennal en cours. On souhaite poursuivre la fouille en profondeur, dans un espace limité sous les sols du XII^e siècle, pour mettre en évidence l'éventuelle continuité avec une occupation du XIII^e siècle, dont il faudra préciser la nature. De même, on étendra la fouille dans le plan horizontal pour compléter le plan de l'établissement d'époque géométrique.

Deux découvertes inattendues des campagnes précédentes demandent également une poursuite des travaux : une **série de puits** circulaires, creusés dans le rocher à la limite du bassin portuaire (**fig. 7**) ; un **puits à roue** d'époque romaine (**fig. 8**), partiellement dégagé lors de la fouille 2017.



Il faudra, dans le premier cas, fouiller entièrement au moins un puits afin d'en établir sûrement la datation : il semble, d'après les premières observations, qu'il s'agisse d'une installation très ancienne, contemporaine de la première occupation du site au Bronze Récent (ce qui infirme définitivement l'hypothèse autrefois proposée qu'une courtine du rempart de la ville ait été établie à cet endroit). Quant à l'agencement de ces puits, au premier abord surprenant, il serait lié, d'après l'avis de M. Crépy (géographe), à la nécessité de répartir la pression exercée sur la nappe phréatique dans une zone où la contamination par l'eau saumâtre menace. Les trois puits seraient donc contemporains, ils participeraient du même programme d'exploitation de l'eau. Le second puits, de forme ovale, est, à ma connaissance, la *saqieh* la plus ancienne découverte à Chypre : il faut en terminer la fouille. Le matériel recueilli dans les niveaux supérieurs comprenait, outre divers débris, des ossements associés de porcelets et de bébés.

Ces découvertes concernant le **réseau d'alimentation en eau** de la ville invitent à reprendre l'ensemble du dossier dans un des champs du SIG afin de proposer une étude diachronique à l'échelle non seulement du site mais aussi de la ville. On prévoit donc d'insérer nos découvertes récentes dans une étude générale de la gestion de l'approvisionnement et de

l'évacuation des eaux à Kition, avec un inventaire et une cartographie de toutes les installations, de trouvaille ancienne et récente.

Enfin, la découverte du puits à roue a retardé la fouille du **sondage stratigraphique** implanté dans le coin nord-ouest du site de *Bamboula*, où se trouvait autrefois un jardin public aujourd'hui rattaché à la parcelle archéologique. La zone se trouve dans un des points les plus élevés du site, à un endroit où les niveaux d'occupation les plus récents n'ont pas été arrachés par les bouleversements modernes (c'est d'ailleurs là qu'on a retrouvé la seule structure construite, certes en creux, datant de l'époque romaine : le puits à roue). C'est la seule zone où l'on peut espérer compléter la stratigraphie d'occupation du site pour les niveaux postérieurs à l'époque géométrique. La question est essentielle pour comprendre dans quel contexte des populations phéniciennes se sont installées durablement à Kition au cours du VIII^e siècle : s'agit-il d'un moment de coupure stratigraphique (comme le suggère V. Karageorghis d'après les résultats de ses fouilles à Kition-Kathari), de repli urbain ? ou bien aucune coupure n'est-elle décelable, les populations nouvelles se fondant progressivement dans la ville ?

Le deuxième programme est lié au calendrier du département des Antiquités qui a obtenu, après plus de vingt ans de démarches juridiques et politiques, le déménagement des courts de tennis du club de Larnaca qui recouvrent une partie du **bassin portuaire antique**. Ce déménagement est le préalable indispensable à la mise en valeur du site pour laquelle la mission française a déposé un projet, développé grâce au soutien de l'Institut français de Chypre. Avant de procéder aux aménagements et à la demande du département, la mission s'est engagée à faire deux campagnes de fouilles dans le secteur du bassin, visant à répondre à deux questions en suspens : l'éventuelle **extension du bâtiment des néoria vers l'est** ; les **limites du bassin portuaire au nord** (**fig. 9**).



Fig. 9. Vue des néoria et du bassin portuaire et localisation (en rouge) des sondages prévus (© A. Rabot, Mission de Kition).

4. Organisation de la mission

Principaux soutiens

Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères

Laboratoire HiSoMA (UMR 5189 du CNRS)

École française d'Athènes

Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux



La mission a reçu le Label Archéologie de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (années 2016 et 2017)



Principales collaborations

Centre Camille Jullian (UMR 7299, Aix-en-Provence), Centre d'Études Chyriotes, Département des Antiquités de Chypre, École française d'Athènes, Institut français de Chypre, Laboratoire Arar (UMR 5138, Lyon), Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (UMR 5140, Montpellier), Laboratoire Archéorient (UMR 5133, Lyon), Musée du Louvre, Museum National d'Histoire Naturelle, Université de Chypre, Université Lyon 2

Membres de l'équipe de terrain durant les campagnes 2016-2017

Christophe Benech (géophysicien, CNRS, Archéorient, Lyon)

Anna Cannavò (archéologue, CNRS, HiSoMA, Lyon)

Lionel Darras (géophysicien, CNRS, Archéorient, Lyon)

Nathalia Denninger (archéologue, Musée de Besançon)

Sabine Fourier (archéologue, directrice de la mission, CNRS, HiSoMA, Lyon)

Armelle Gardeisen (archéozoologue, CNRS, ASM, Montpellier)

Anna Georgiadou (céramologue, Université de Chypre)

Artemis Georgiou (céramologue, Université de Chypre)

Agnieszka Halczuk (doctorante, Université Lyon 2)

Jean Humbert (dessinateur indépendant, Chypre)

Pauline Maillard (doctorante, Université de Lausanne)

Catherine Raad (étudiante en archéologie, Paris)

Alexandre Rabot (CNRS, HiSoMA, relevés, SIG, bases de données)

Maria Rousou (étudiante en archéobotanique, Museum National d'Histoire Naturelle)

Anna Satraki (archéologue, Département des Antiquités de Chypre)

Maria Vrachnou (doctorante, Université Lyon 2)